

## Tout ça pour atteindre *Bleu*

Léo Bonneville

Numéro 166, septembre–octobre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50035ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Bonneville, L. (1993). Tout ça pour atteindre *Bleu*. *Séquences*, (166), 8–8.

# Tout ça pour atteindre *Bleu*

Pas plus que le Festival de Cannes, le Festival des films du monde n'a fait des vagues. Tout s'est déroulé comme sur une mer étale. Pas de coups de vent. Pas d'orage. Et pourtant l'assistance était impressionnante. Des files de festivaliers s'étiraient le long du cinéma Impérial où l'on présentait chaque matin deux films de la compétition. Dès le début, elle a été marquée par le crépitement de tirs répétés (**Kalifornia**) et par des ébats érotiques passablement lubriques (**El Amante Bilingue**, **Le Journal de Lady M.**). Mais des films plus tempérés sont venus réjouir les spectateurs. Certains même ont suscité des applaudissements nourris comme **Trahir**, **Il Lungo Silenzio**, **Tout ça... pour ça!**

Au cours de cette décennie, on a annoncé un symposium, intitulé *Les critiques de cinéma et le public; l'influence et l'impact de la critique auprès des spectateurs de cinéma*. On avait généreusement invité une brochette de critiques venus d'ailleurs. Seul, parmi les privilégiés, apparaissait le nom du journaliste de *The Gazette* de Montréal. Aucun critique de langue française n'avait été convoqué à ce débat, sinon en auditeur passif. Ce qui

n'est pas dans la nature d'un critique. Sans doute ce panel devait éclairer des gens de l'extérieur, sans aucune connotation avec ce qui se passe ici. Et pourtant Dieu sait si la critique a mauvaise presse chez nous. On

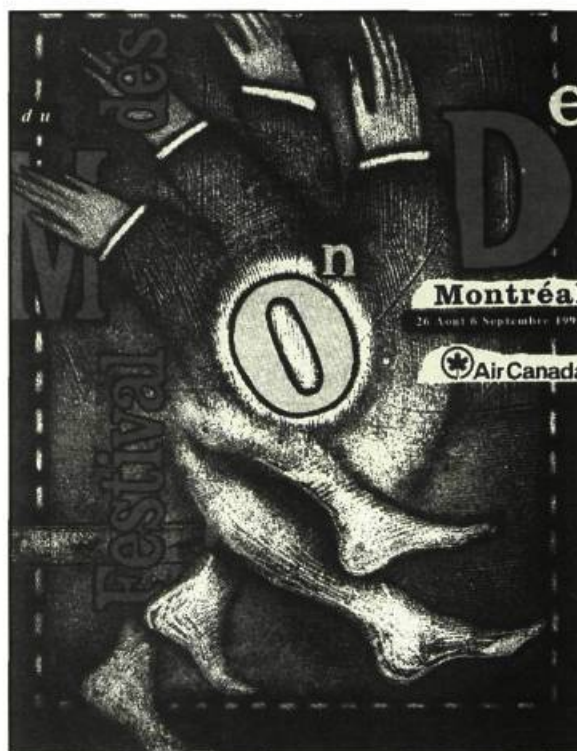
qui se passe. Ne cherchons pas à comprendre.

Parlons plutôt des séances d'ouverture et de fermeture. **Le Sexe des étoiles** a été bien apprécié par l'auditoire. Les interprètes et la réalisatrice ont reçu une bonne ovation.

Quant à la séance de la remise des prix, elle s'est déroulée agréablement. **Trahir** a sans doute été le film le plus émouvant de la compétition et **Il Lungo Silenzio** a touché des salles entières. Ces deux films ont raflé de nombreux prix bien mérités. Ils font honneur au cinéma. Quant au film de clôture, **Trois couleurs — Bleu**, disons tout de go que nous avons été subjugué par un chef-d'oeuvre absolu.

Krzysztof Kieslowski, que l'on connaît pour ses **Dix Commandements** et pour **La Double Vie de Véronique**, a donné ici un film d'une intensité bouleversante, gratifié d'une musique qui nous transporte dans un monde transfiguré par l'amour. Le vrai, pas celui de pacotille que nous avait distillé Claude Lelouch avec **Tout ça... pour ça!** Jamais clôture de festival n'aura connu une aussi unanime approbation.

Léo Bonneville



voudrait la convertir en agence de publicité. Ce qui est une contradiction flagrante. Pourquoi les autorités du festival ont-elles ignoré la critique de langue française? Est-ce parce que le français décline à l'horizon? Aucune explication n'a été donnée, encore moins des excuses. Et pourtant la critique était présente journallement au festival, pour rendre compte de ce